

# Un beau documentaire sur Marcel Carné signé François Aymé

Le réalisateur des « Enfants du Paradis » est aussi populaire qu'il fut mal-aimé dans la profession. Un doc sur Arte, le 5 juillet, rend justice à ce géant du cinéma

Christophe Lucet  
c.lucet@sudouest.fr

Venise, 1970 : la Biennale décerne un Lion d'or à trois « géants » du septième art : John Ford, Ingmar Bergman et Marcel Carné. La nouvelle fait trois lignes dans la presse française. Commentaire de l'intéressé : « Pourquoi faut-il toujours que ce soit l'étranger qui me fête et que dans mon pays, je ne rencontre qu'attaques, sarcasmes et dédain de la part de ceux qui font profession d'aimer un art auquel j'ai consacré ma vie ? »

Tel est le « drôle de drame » de Marcel Carné (1906-1996), retracé dans le documentaire de François Aymé qui mêle le récit d'une vie d'exception et des extraits de ses 23 films parmi lesquels des chefs-d'œuvre du cinéma français et du cinéma tout court. On pense bien sûr aux « Enfants du paradis » (1945), évocation du « boulevard du crime » dans le Paris du XIX<sup>e</sup> avec de grands comédiens (Arletty, Claude Brasseur, Maria Casarès, Jean-Louis Barrault) et aux joyaux de la fin des années 1930 : « Drôle de drame », « Hôtel du Nord », « Quai des Brumes », « Le Jour se lève ».

## La charge de Truffaut

Aucun documentaire ne s'est penché sur Carné depuis quarante ans : absence « révélatrice » pour Aymé, frappé par le paradoxe d'un auteur de films-culte mais mal-aimé. Et par une vie si contrastée : la gloire lorsqu'il invente le « réalisme poétique » avec Jacques Prévert, et le purgatoire lorsqu'il est ciblé par les « Jeunes Turcs » de la Nouvelle Vague. « Le cinéma crève sous de fausses lé-



Marcel Carné atterrit sur les plateaux par la grâce d'une rencontre avec le réalisateur Jacques Feyder. ARCHIVES RMN

gendes », assène François Truffaut, en 1953, dans une charge au vitriol. Trente ans après, le même dira : « Je donnerais tous mes films sans exception pour avoir tourné "Les Enfants du paradis" ».

## Carné sait transcender la réalité populaire jusqu'à la pure poésie

Ce qu'on reproche à Carné ? Peut-être les origines populaires de ce Parisien des Batignolles qui atterrit sur les plateaux par la grâce d'une rencontre avec le réalisateur Jacques Feyder.

Petit, complexe, hypersensible, Carné se révélera plus tard maniaque jusqu'à la tyrannie. Et un brin mégalo : « Je dépense donc je suis », le brocarde un jour méchamment son scénariste Henri Jeanson. Mais le documentaire insiste surtout sur le tabou de son ho-

## FRANÇOIS AYMÉ, UNE PREMIÈRE RÉALISATION

« Le Drôle de drame de Marcel Carné » (54 mn), est le premier documentaire de François Aymé comme réalisateur. Il sera diffusé sur Arte le lundi 5 juillet (22 h 30) après « Hôtel du Nord » (20 h 55). Il est visible sur arte.tv dès demain. La chaîne programmera cet été « Drôle de drame » et « Les Assassins de l'ordre ». C'est en 2016 que le directeur du cinéma Jean-Eustache de Pessac (33), commissaire général du Festival international du film d'histoire et président de l'Association

mosexualité, si dur à porter dans la France d'avant 1968, et que Carné a distillé de façon sous-jacente dans ses longs-métrages avant de l'exprimer, enfin, grâce à l'acteur Roland Lesaffre, celui qui a bouleversé sa vie.

## Duo de rêve avec Prévert

La rencontre de 1936 avec Prévert pour le tournage de

française des cinémas d'art et d'essai, a entamé une carrière d'auteur, scénariste et réalisateur de documentaires consacrés à l'histoire et au septième art. Il est coauteur (avec Yves Jeuland) d'« Un Français nommé Gabin » (2017) et de « Charlie Chaplin, le génie de la liberté » (2021) ; coauteur (avec Nicolas Werth et Patrick Rotman) de « Goulag, une histoire soviétique » (2020) ; coauteur (avec Pascal Fornieri) de « Marielle, Rochefort, Noiret, les copains d'abord » (2020).

« Jenny », son premier film, est une date dans l'histoire du cinéma. Carné a été soupçonné de n'avoir été que le metteur en images de cet auteur génial. Soupçon idiot car le réalisateur des « Visiteurs du soir » (autre chef-d'œuvre, réalisé sous l'Occupation) a su se renouveler après la séparation d'avec son alter ego. Travailleur acharné, rassembleur des meilleurs ta-

lents pour les dialogues (Jean-son), la musique (Kosma, Legend), les décors (Trauner), Carné, chef d'équipe au savoir-faire d'artisan, sait transcender la réalité populaire jusqu'à la pure poésie.

Sa carrière après 1945, moins connue, n'est pas moins passionnante. Il y a le naufrage à Belle-Île de « La Fleur de l'âge » mais le superbe portrait de femme de « Thérèse Raquin » (d'après Zola) incarnée par Simone Signoret. Il y a surtout l'incroyable succès des « Tricheurs » : dès 1958, le cinéaste perçoit le changement de mentalité de la génération montante et alimente les débats de société. Pourtant, ses « Jeunes Loups », sortis juste avant mai 1968, font un flop alors que le réalisateur anticipe sur la libération des mœurs.

Célébré puis méprisé et réhabilité, Marcel Carné, qui pensait encore adapter une nouvelle de Maupassant (« Mouche ») à 86 ans, est un monument à revisiter d'urgence.



Le réalisateur girondin François Aymé. FANNY LAISON



Marcel Carné en tournage dans les années 1930. ARCHIVES CNC



... et avec Jacques Prévert en janvier 1945 sur le plateau des « Enfants du paradis ». AKG-IMAGES / DENISE BELLON